

RENCONTRE AVEC UN ENFANT PSYCHOTIQUE :

LA MEDIATION DU BAIN

Y. COCHET *

Lorsqu'un enfant présentant une psychose grave est accueilli à l'hôpital, il est important que le personnel soignant qui va le prendre en charge quotidiennement, essaie d'ébaucher un projet thérapeutique. Comment le nouveau venu va s'inscrire dans le groupe ? Quel temps pourra-t-on lui consacrer ? A travers quelle médiation l'approcher afin d'éviter les écueils de la fusion puis du rejet ? Lui propose des petits lieux, deux ou trois personnes de référence pour lui faciliter l'appréhension de ce nouvel univers et l'aider à se rentrer sur son groupe de vie. Envisager dans quel groupe d'enfants il s'inscrira le mieux.

Très tôt il est essentiel de lui aménager un temps privilégié quotidien de maternage (biberon, bain) ou de Holding (jeux facilitant la restructuration plutôt que la régression). Cette relation, ponctuellement repérée avec la même personne, permet à l'enfant de connaître le manque-satiété ; la présence-l'absence, expérience de frustration indispensable à sa structuration psychique.

L'infirmier en service de pédo-psychiatrie pourrait dire lorsqu'il accueille un enfant psychotique "je vais essayer de commencer ton histoire, je vais faire un bout de chemin avec toi", conscient que le temps de la psychose est un autre temps.

* Infirmière psychiatrique, centre de psychiatrie infantile, Fondation Vallée 7, rue Benserade 94250 Gentilly.

Madame Y. COCHET, infirmière psychiatrique, a bien voulu nous confier la publication d'un article qu'elle a aussi fait paraître dans la revue "SOINS- PSYCHIATRIE" n° 24, octobre 1982.

Nous pensons que les généralistes seront intéressés par la limpidité de l'histoire ainsi que par la méthode et la réalisation d'un projet thérapeutique reposant, entre autres, sur la répétitivité des séances. (N.D.L.R.)

C'est ainsi qu'infirmière dans un centre psychothérapique de jour, j'ai fait un certain parcours avec Luc.

Luc arrive à l'hôpital de jour à l'âge de 7 ans. Il est l'aîné d'une fratrie de quatre, il a deux frères et une soeur. Il a été orienté dans notre service par une psychologue qui a suivi Luc et sa mère pendant quatre ans. Celle-ci définit les troubles de l'enfant comme un grand retard global. Elle continuera à suivre Madame X, mère très carencée ayant de graves troubles de la personnalité ; toute la vie familiale est centrée autour du père ; la mère et les enfants vivent au rythme de son départ au travail (il est représentant de commerce) et de son retour.

Luc a fréquenté l'école maternelle pendant trois ans. Beaucoup d'investigations ont été faites pour trouver une cause organique à son retard psycho-moteur, mais sans résultats probants.

La petite enfance est une période floue où les souvenirs de sa mère sont mêlés et les trois premiers enfants ne font qu'un écheveau : Madame X confond les prénoms et les dates, Luc ne peut se reconnaître dans cette magmatique mémoire maternelle.

A son arrivée, il est bien difficile de faire un projet pour Luc, tant il paraît vide. Sa transparence le fait oublier. Il se déplace sans but, pataud, son errance se transforme parfois en un triste tourbillon sur lui-même. Son visage lunaire et sa morphologie foetale frappent tous ceux qui l'approchent ; il est d'un autre monde.

Parfois il se satellise autour des enfants sans participer à l'activité. Il se mord l'index en regardant les autres se battre, ou tourne autour des assaillants en une frénétique "danse du scalp".

Pendant les repas, boulimique, il se remplit avidement, souvent avec les deux mains, sans différencier les aliments, sans exprimer aucune préférence.

Il n'est pas séduisant ce nouveau venu, son nez morveux, son langage "bouillie" postillonnant n'invitent pas au contact, mais plutôt à l'éviter et chacun de le moucher, de le débarbouiller, de l'écarter "va jouer dans la cour".

A cette époque, je prends chaque jour au bain une fillette. Un jour, Luc vient pendant nos jeux d'eau et Alice, qui est la seule à avoir investi notre nouveau venu, l'invite à jouer : Luc se sauve. Puis pendant plusieurs semaines, il fait des apparitions furtives autour du bain.. alors qu'il n'exprime aucun désir ailleurs, et qu'il se fait oublier toute la journée. La proposition de jouer avec l'eau lui étant faite par une fillette doit lui paraître moins menaçante que venant d'un adulte, aussi accepté par Alice, un jour il s'approche de la baignoire et un échange de jouets s'instaure. J'encourage la balbutiante démarche de Luc et il m'apparaît que la seule approche structurante pour cet enfant doit passer par le corps. Luc est terrorisé par l'eau et nous ne pouvons l'emmener à la piscine avec les autres enfants (une simple proposition de promenade l'effraie car il craint une nouvelle expérience piscine).

Un jour Alice est absente, Luc accepterait-il de venir seul au bain ? Suis-je prête à assumer pour un temps, même déterminé, cette prise en charge qui, pendant bien longtemps, ne sera que ce que j'y apporterai... La tâche

me fait penser à la condamnation des Danaïdes.. Luc est sans fond. Les différentes observations de l'équipe sont unanimes, Luc présente une psychose déficitaire grave.

Pourtant, il m'apparaît qu'il a plus besoin d'être soutenu, qu'une stimulation est préférable à une régression, je pense plus à un "fort holding" qu'à un maternage.

Je ne serai pas Danaïde mais Caryatide...

Luc lui-même met fin à mes hésitations contre toute attente, s'approchant de moi à l'heure du bain, d'une voix à peine audible il demande "les canards" et il se sauve...

Pour symboliser la fin des séances communes avec Alice et lui offrir un moment pour lui seul, je lui donne de nouveaux canards, une poupée en caoutchouc et quelques flacons de plastique, le tout est rangé dans un sac qui ne servira que pour lui.

Une longue histoire va commencer, elle durera cinq ans.

Chaque matin, à la même heure, je vais chercher Luc par la main : "viens nous allons jouer avec les canards", je verbalise tous mes gestes durant le déshabillage, je chauffe serviettes de toilette et sous-vêtements sur un radiateur pour préparer la sortie du bain. Pendant plusieurs mois, Luc garde une grande crainte de l'eau, pour le rassurer j'anticipe le déroulement de la séance "aujourd'hui tu pourrais mettre un pied dans la baignoire pour savoir si l'eau est assez chaude" ou "nous allons faire danser les canards".

Les semaines passent, Luc peut s'asseoir maintenant dans la baignoire remplie d'eau et jouer avec la pomme de la douche, il lave perpétuellement tous les objets et les jouets rituellement il arrose la baignoire et les murs carrelés, comme s'il voulait ne laisser aucune trace de son passage,

effacer la séance ou effacer son plaisir. Son langage est toujours "bouillie", il parle la bouche pleine de salive, mais il est moins écholalique, il parle des autres enfants, de sa famille, manifeste sa jalousie envers sa petite soeur : la petite poupée étant le lien de projection favori de son agressivité. Il organise des jeux avec les jouets et un dialogue s'établit entre nous.

Luc commence à participer à différentes activités (poterie, musique, cuisine).^{Pour} Ses difficultés motrices persistantes, il est aidé deux fois par semaine par des séances de psychomotricité. Cette nouvelle prise en charge le laisse indifférent au début mais bientôt il vient me voir avant d'y aller, comme s'il me demandait la permission d'investir une autre femme ou s'il craignait de me perdre. Ma parole encourageante ne suffisant pas, je le coiffe avant sa séance, "le petit coup de peigne devant la glace" devient un rituel de séparation même le soir au moment du départ.

Maintenant le moment me paraît favorable pour espacer les séances de bain, la première baignoire en plastique jaune mise à l'intérieur de la grande baignoire est abandonnée. J'aide moins au déshabillage, Luc devient plus actif, il élabore des histoires, me relate des situations familiales, exprime sa colère ou sa joie ; Casimir, héros de télévision qu'il affectionne particulièrement, va venir augmenter notre patrimoine de jouets et de flaçons, et il va être le Tiers qui va même me critiquer et m'agresser à travers ma voix contrefaite. Luc est ravi des semonces de Casimir et il peut m'exprimer son dépit, sa rancune et même sa violence... Nous parlons beaucoup de l'aspect monstrueux de Casimir, tantôt gentil, tantôt cruel, et Luc est sensible à toutes ces nuances. Un jour, il tâte son dos avec sa main et caresse le dos de Casimir "toi tu as un dos de petit garçon", il répond "et la queue" ? Longuement j'explique la différence entre les

animaux et les hommes, les garçons et les filles et Luc écoute.

Il prend conscience de son corps, commence à sentir les odeurs, à percevoir le chaud, le froid, alors qu'il ne semblait pas entendre les bruits, même les plus violents. Il sursaute maintenant lorsqu'une porte claque, il écoute les comptines que je lui chante et essaie de les répéter.

Toutefois des angoisses persistent, il dit "j'ai peur de partir avec l'eau" lorsque je vide la baignoire, frayeur de se fondre dans l'eau ; pourtant l'émergence du désir n'est plus aussi dangereuse, il n'a plus la peur d'exister mais la crainte de disparaître, de se perdre dans l'élément liquide, il a encore besoin d'un contenant mais à l'intérieur il peut exister.

Ce contenant est symbolisé par la baignoire en plastique qui au début était posée dans un bac à douche, moi assise sur une petite chaise touchant presque la baignoire, vêtue d'une blouse blanche. Plus tard, le lieu du bain ayant changé, la petite baignoire est emboîtée dans une grande baignoire pour adulte, peu à peu Luc sort de la petite baignoire, la vide dans la grande et commence à s'étendre dans l'eau.

Maintenant Luc me témoigne son affection, j'ai enfin l'impression que je ne fais partie seulement de l'univers du bain. Un jour, même, il me demande "qui t'a donné le collier", il commence à évoquer ma vie en dehors du temps passé auprès de lui. Il me dessine un jardin d'enfants, il me peint au club peinture.

L'année suivante, un séjour à la campagne organisé par le service lui permet de découvrir une nature moins hostile qu'il ne la décrit sans cesse en évoquant le tonnerre, des éboulements, des animaux terrifiants, images archaïques qu'il verbalise pendant les séances de bain.

Luc reparlera souvent de ce séjour comme d'un souvenir merveilleux et les vaches symbolisent cette évocation.

Aussi j'apporte au bain une petite vache en caoutchouc qui porte un enfant en train de lire sur son dos : à travers le voguement de ce nouveau support, l'histoire de Luc se construit. Il s'identifie au petit garçon assis sur cet animal, rassurante image maternelle.

Puis apparaissent les "pourquoi", mais des "pourquoi" anxieux "pourquoi je fais pipi", "pourquoi je fais caca", j'entends "pourquoi je me vide", car après trois ans de prise en charge, Luc m'apparaît encore comme un filtre qui retient quelques éléments (vocabulaire, repérage dans l'espace, connaissance de son corps). Il reste des brèches à colmater pour qu'il puisse "se replir". C'est à l'aide de notre histoire, des souvenirs qu'il conserve, des jeux d'eau avec les flacons et l'entonnoir, qu'il va falloir que je l'aide à retenir, à se clore.

Je dynamise chaque séance par de nouveaux jeux, des comptines, verbalisant les bruits (les avions qui passent, où peuvent-ils aller ?), l'actualité du service "aujourd'hui c'est la synthèse d'X, que va-t-on pouvoir dire !...". JE fantasme pour deux...

Jusqu'à cette époque, j'ai toujours essayé de raccrocher les événements au passé. J'essaie d'aborder le futur car nous sommes dans la cinquième année de notre histoire. Il va falloir aider Luc à devenir plus autonome

et aussi à quitter l'institution. Les séances sont plus espacées. J'anticipe l'action donnant une échéance plus lointaine aux faits "Après Noël nous raconterons à la petite vache comment était la fête". J'évoque l'année à venir, notre prochaine séparation.

Luc se recroqueville à nouveau dans la baignoire jaune : "se faire petit pour rester ici". Je lui raconte parfois ces années passées au centre de jour, les aventures qui nous sont arrivées pendant les séances.

Je ne vais plus le chercher par la main, il se rhabille seul, il m'aide à préparer le bain. Il se lave avec la mousse du shampoing, il dit : "c'est la caresse à la mousse". Il peut maintenant montrer son désir, se donner des moments agréables, faire des câlins, des baisers, des compliments à la poupée et même à moi. Il a intériorisé une bonne image maternelle.

Peu à peu, Luc est devenu de plus en plus important pour moi et tout ce qui le concerne me touche. Il est investi par l'équipe et il est présent dans les promenades, les pique-niques. Cette année il part au séjour de neige et il réussit à faire des glissades, encouragé par un moniteur. Là encore il garde de cette découverte de la montagne un souvenir ébloui.

Sa démarche est plus assurée, son visage est expressif, il habite son corps. A la piscine, il saute dans l'eau et se déplace avec aisance, il exprime quelques mouvements de natation.

Au jardin d'enfants, il peut reconnaître quelques lettres et il commence à écrire des lignes sinueuses (mélodie de l'écriture).

L'été arrive, Luc a douze ans, il va partir dans un autre centre. Il est assis sur un banc, songeur, je l'interpelle : "Je réfléchis".

Emue, je regarde ce garçonnet, nos chemins se sont croisés, nous avons vécu une laborieuse mais passionnante aventure, "à petits bains", "à petits pas".

Il a maintenant envie de vivre, sachant que c'est une expérience difficile chaque jour.

R E S U M E

Présentation par une infirmière de groupe sur un hôpital de jour de sa rencontre, longuement modulée, avec un enfant. En raison de la pathologie propre à cette psychose déficitaire, l'accent est mis sur la médiation offerte par le bain qui est utilisé ici dans le sens du Holding de manière à faire émerger et à mobiliser les capacités d'investissement. On découvre comment l'enfant parvient à se ressembler, à assumer une contenance, à s'inscrire comme personne, à "être..."

Mots-clés

Psychoses
Maternage
Holding, contenance
Hôpital de jour
Cure institutionnelle